



La belle demeure de Pierre-Maurice Glayre, propriété ensuite de la famille de Lerber, sur la route de Vaulion.



Le long du chemin de la Forge, au bord du Nozon.



Monique Chevalley (à dr.) accompagnait les touristes, dimanche dernier, comme ici à la place du Vieux Cimetière.

D'autres facettes d'une bourgade médiévale

ROMAINMÔTIER ■ L'incontournable abbatiale, chef-d'œuvre de l'art romand et gothique, est connue de tous. Mais le village, qui avait acquis le statut de ville en 1581, recèle d'autres trésors. Des promenades permettent d'en juger.

Chaque été, Romainmôtier foisonne de vie et propose une riche palette d'activités culturelles. En plus de sa célèbre abbatiale, ses rues pittoresques révèlent d'autres richesses historiques et architecturales. Avec le concours du Parc Jura vaudois, Monique Chevalley, guide-interprète du patrimoine, y organise des promenades sur le thème «Romainmôtier l'in-soupçonnée». L'occasion de traverser deux mille ans d'histoire, de l'ère des Romains à aujourd'hui, en passant par le Moyen Age et l'industrialisation.

Depuis l'office du tourisme, via la venelle des Pierres et le mur des Lézards, on monte en direction des places des Marronniers et du Vieux-Cimetière. Pour admirer une maison carrée, qui était une ancienne loge maçonnique et, en face, au début de la route de Vaulion, la majestueuse demeure de Pierre-Maurice

Glayre, qui fut un des artisans de l'indépendance vaudoise (1798). «Dans la cour pavée se détache, sur le mur blanc, le nom de *Lerber*, gendre bernois du révolutionnaire... et père de Maurice de Lerber, qui contribua au passé industriel florissant du bourg, en installant au XIX^e siècle une tuilerie réputée loin à la ronde, ainsi qu'une fonderie», explique Monique Chevalley.

Culture de chanvre

La guide nous apprend ensuite «qu'on cultivait autrefois la vigne et le chanvre sur les râpes, les coteaux situés au-dessus du village. Les balcons en fer forgés témoignent de ce passé où Romainmôtier comptait plus de 800 habitants (*ndlr*: 530 aujourd'hui). Sans oublier les tuiles faites d'argile extraite du vallon du Nozon, dont le dernier couvreur installé un peu plus loin possède encore un

stock».

On redescend le Chemin-du-Pré-des-Cailles en direction de l'ancien lavoir et du vieux Moulin, en suivant un canal asséché, mais avec le ruissellement du Nozon en toile de fond. Coup d'œil sur la rue du Pont-Couvert, pour se retrouver au bord

du Nozon, puis derrière la Maison du Prieur et au pied de l'imposant tilleul du chemin Derrière-L'Eglise. Avant de retrouver la cour de l'abbatiale, ancien cloître, et clore une balade riche d'enseignements.

TEXTE ET PHOTOS:
ROGER JUILLERAT ■

Infos pratiques

Remonter le temps: les groupes peuvent s'adresser à l'Association des guides-interprètes du patrimoine (ASGIP), www.asgid.ch, ou auprès de monique.chevalley@gmx.ch. Le Parc Jura vaudois organise encore une balade le 1^{er} septembre, www.parcjuravaudois.ch

L'abbatiale: elle a été construite entre 990 et 1030, sur les ruines d'un couvent datant du V^e et VII^e siècle, selon les plans de l'église de Cluny.

La Maison du Prieur: avec ses magnifiques salles, elle date du XIII^e siècle. Elle a été sauvée et entièrement restaurée par Katharina von Arx (1928-2013).

Couettes et couverts: les petits plats du Saint-Romain, place du Bourg 5, avec sa terrasse face à l'entrée de l'abbatiale. La Rotisserie Au Gaulois, à Croy, avec sa cuisine du terroir et une carte raffinée, www.augaulois.com

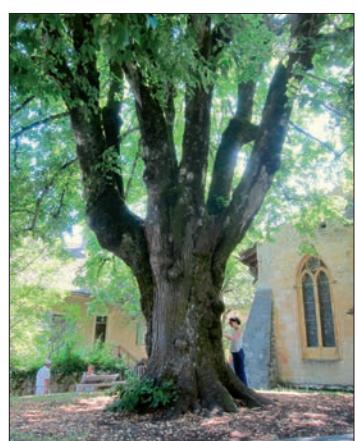
S'informer: www.romainmotier.ch, www.yverdonlesbainsregion.ch



La Maison du Prieur, depuis les environs de l'abbatiale, avec son écusson de la période bernoise.



Le vieux lavoir, qui sans un canal asséché donnerait encore plus d'authenticité au lieu.



Le grand tilleul, près de l'église, permet de se ressourcer.